

Le cinéma du Portugal

État des lieux

Luc Chaput

Numéro 217, janvier–février 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48600ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2002). Compte rendu de [Le cinéma du Portugal : état des lieux]. *Séquences*, (217), 15–15.



À la recherche d'Alberto, d'Isabel de Castro

30^e FCMM | LES CINÉMAS DU PORTUGAL

État des lieux

Parler du cinéma portugais des 30 dernières années, c'est évoquer tout d'abord, comme le démontre le documentaire magistral **Notre cas (O nosso caso)**, de Saguenail et Regina Guimarães, Manoel de Oliveira, dont la personnalité et l'œuvre y occupent une grande place. Afin de faire connaître ce cinéma national, le professeur de cinéma Denis Bellemare a eu l'idée de rendre hommage à ses artisans cette année au FCMM, ce qui nous a donc permis de faire un peu mieux le point.

Il est tout d'abord notable que la plupart des films présentés dans le cadre de cet hommage ont été produits par Paulo Branco, maintenant reconnu internationalement (notamment grâce au **Temps retrouvé**), qui aida à construire une cinématographie nationale avec l'aide, jadis, de la Fondation Calouste Gulbenkian et, aujourd'hui, des divers fonds européens et nationaux. À côté de **La Rivière d'or (O Rio do ouro)**, chronique du cinéaste chevronné Paulo Rocha sur les aspects magiques et mesquins du Douro et de la population qui côtoie ce fleuve, chronique que j'avais déjà vue au Festival des films du monde en 1998, deux films traitaient frontalement de sexualité. **O Fantasma**, de João Pedro Rodrigues montrait, dans des images crues et pourtant belles, la vie de Sergio, un jeune éboueur de Lisbonne, coincé entre une sexualité débridée et un contact trop fréquent avec les ordures. Le film se complaisait pourtant dans des ellipses qui en rendaient la lecture difficile. **La Déchirure (Rasganço)**, le premier long métrage de Raquel Freire, tentait, par un hommage senti à Glauber Rocha, de critiquer la ville universitaire et conservatrice de Coimbra. L'histoire d'Edgar, trop pauvre pour bien y vivre, se construisait sur le mode d'un Tom Jones qui deviendrait Jack l'éventreur. La démonstration était finalement incomplète.

Pedro Costa, après **Ossos**, est retourné dans le bidonville lisboète de Fontainhas, pour y tourner **Dans la chambre de Vanda (No quarto da Vanda)**, un long documentaire sur la vie de Vanda,

droguée vivant de bric et de broc. Même s'il sort de cette pièce pour montrer le quartier, Pedro Costa, qu'on a critiqué pour avoir réécrit certains des dialogues, reste assez flou sur les liens qui existent entre tous ses protagonistes. L'effet répétitif de certaines scènes m'a semblé finalement un peu lassant.

Inês de Medeiros, sœur de la célèbre Maria de Medeiros, n'ayant pu trouver l'argent pour tourner sa fiction, décide de tourner en vidéo ses recherches pour dénicher l'acteur adolescent d'origine africaine qui jouera au côté d'une actrice chevronnée, Isabel de Castro, dans cette adaptation d'une pièce de théâtre. L'expérience **À la recherche d'Alberto (O fato completo com colete e tudo ou à procura de Alberto)** est si concluante qu'on se demande s'il est maintenant nécessaire de tourner le film de fiction, puisque les personnes trouvées semblent plus intéressantes que les personnages du départ.

La situation des émigrants portugais en France s'est améliorée depuis **O Salto**, de Christian de Chalonge, prix Jean-Vigo 1968. Mais João Canijo, dans son quasi téléfilm social **Gagner sa vie (Ganhar a vida)**, au fil de l'histoire de Cidalia, très bien interprétée par la chanteuse Rita Blanco, montre que cette communauté ne réagit ni solidairement ni assez vigoureusement devant les injustices qu'elle subit encore, aujourd'hui, sur le territoire français.

À la fin de son magnifique documentaire **O Porto de mon enfance (O Porto da minha infância)**, œuvre simple, fruit d'une longue pratique du médium, Oliveira montre un phare et l'océan, symboles de l'ouverture de son pays sur le monde, qui font aussi référence à ses premiers films sur Porto et le Douro, éléments du Portucale, région à l'origine du Portugal.

Luc Chaput